Clugnat – Place Saint-Jean

Jacques Roger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3560>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jacques Roger, « Clugnat – Place Saint-Jean », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3560>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Clugnat – Place Saint-Jean

Jacques Roger

Identifiant de l'opération archéologique : 2923

Date de l'opération : 2009 (SD)

- 1 La fouille archéologique effectuée sur la place Saint-Jean du 23 mars au 20 avril 2009 fait suite à l'obligation pour la commune de Clugnat de la mise en conformité du réseau d'eau pour les maisons situées au nord de cette place, nécessitant la séparation des eaux pluviales des eaux usées. Pour ce faire, une tranchée d'une largeur d'un mètre pour plus de 1,50 m de profondeur devait être réalisée à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Jean et de son cimetière.
- 2 Ce site archéologique, principalement connu en raison des nombreuses découvertes de sarcophages au cours du temps (déjà en 1930 puis à l'occasion des creusements des tranchées liées aux différents réseaux), n'avait jusqu'alors fait l'objet d'aucune attention particulière, malgré son intérêt.
- 3 La destruction des vestiges sous-jacents étant imminente, une opération archéologique a été menée en urgence par le Service régional de l'Archéologie. En raison de l'urgence, l'intégralité des sépultures se trouvant à l'emplacement de la future tranchée n'a pas pu être fouillée, et seule une zone d'une cinquantaine de mètres où maçonneries et sarcophages étaient concentrés a fait l'objet d'investigations archéologiques. La partie haute de la place, où seules des inhumations en terre libre ou en cercueil datées de la fin du Moyen Âge ont été reconnues, a, de ce fait, été délaissée.
- 4 Il convient tout d'abord de rappeler les quelques connaissances historiques se rapportant à ce site, rassemblées dans la publication de J. Rapinat sur Clugnat (Editions Verso, 1990). La mention de la place Saint-Jean se réfère à l'existence, à cet endroit, d'une église aujourd'hui disparue. La première mention de l'édifice apparaît en 1158 « Sancti Johannis de Cluniaco », puis sera nommé Saint-Jean-dans-le-cimetière en 1568 puis chapelle rurale en 1636 (Lecler, 1902, p. 193). Faute d'entretien, cette église sera détruite vers 1866. Le

transfert du cimetière attenant intervient quelques années après, vers 1879. C'est à cette époque qu'une chapelle Saint-Jean-Baptiste sera construite, afin de recueillir les ossements au sein d'un caveau. Cette dernière est solennellement bénie le premier dimanche de mai 1881, et demeure encore aujourd'hui sur la place.

- 5 Bien qu'il soit encore trop tôt pour présenter dans ce bulletin le résultat de ces recherches, un premier bilan permet de se rendre compte du nombre et de la nature des découvertes.
- 6 Dans un premier temps, plusieurs fragments de céramique et de silex indiquent une occupation humaine dans ce secteur dès la période protohistorique, mal caractérisée (Néolithique, âge du Fer ?). Il faut toutefois attendre la période gallo-romaine pour voir s'établir une première implantation sur le bas de la place, attestée par la présence d'un bâtiment. D'une largeur avoisinant les dix mètres, il se développe vers le sud, vraisemblablement sous l'ancienne église Saint-Jean (si l'on se réfère au cadastre de 1830). Cette construction, très arasée (seul un rang de pierres en élévation encore visible), présente une large et profonde tranchée de fondation (1,10 m de profond), suggérant peut-être la présence autrefois d'un étage. Sa fonction n'a pas été définie (maison, grange, etc.), mais on note dans son angle nord-est une zone fortement rubéfiée résultant d'un contact prolongé avec une source de chaleur (zone de foyer, traces d'incendie, etc. ?). Quelques fragments de poterie gallo-romaine ont été recueillis, permettant de placer chronologiquement cette occupation dès le I^{er} s. apr. J.-C., pour perdurer au moins jusqu'au III^e s.
- 7 À l'ouest de ce bâtiment se développe une nécropole des premiers temps mérovingiens avec la présence de sépultures en sarcophage caractéristiques de cette époque (cuve de forme trapézoïdale). Cette zone de tombes semble se concentrer sur quinze mètres, pour se limiter à l'ouest de façon nette, sans que l'on puisse pour l'instant en connaître les raisons. Dix sarcophages ont ainsi été inventoriés, bien que seuls neuf d'entre eux soient concernés par l'emprise des travaux (et donc enlevés). On notera également la présence d'un onzième à proximité de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, constitué d'une demi-cuve en granite mais dont l'emplacement suggère une réutilisation plus tardive. Trois types de matériaux ont été utilisés pour la fabrication de ces sarcophages : deux sont issus de carrières de calcaire, dont les plus proches sont distantes d'au moins vingt-cinq kilomètres en provenance du Berry. Cinq autres cuves ont été taillées dans une roche locale (grès ?, altération pédologique du granite entraînant de fortes indurations ?) dont l'extraction provient vraisemblablement d'une carrière située à moins de 10 km du site. Enfin, les trois derniers sarcophages sont constitués pour la cuve d'un assemblage de deux blocs en granite évidés, correspondant à la récupération de grand appareil de construction gallo-romaine. Ces éléments, de par leur nombre, semblent suggérer la présence, à proximité de la nécropole, d'un ancien édifice monumental (mausolée, etc. ?).
- 8 Associées à ces sarcophages, mais peut-être d'époque plus tardive, trois tombes dites en coffre de pierres ont également été mises au jour. Elles sont réalisées à l'aide de matériaux de construction gallo-romains récupérés vraisemblablement à proximité ; le fond de la tombe est constitué de tuiles à rebords et les parois de petits moellons de granite maçonnés. Enfin, trois sépultures en coffre en bois calé par des pierres pourraient dater de cette période.
- 9 La période médiévale semble moins bien représentée que les précédentes, à défaut de pouvoir reconnaître avec certitude des tombes de cette période. Leur absence est peut être liée en partie à l'abaissement de la place lors du transfert du cimetière en 1879 (ce

qui explique que l'on retrouve les couvercles de sarcophages à moins 0,30 m du sol actuel) mais aussi par la présence dans ce secteur de plusieurs maçonneries (au nombre de quatre) appuyées sur les sarcophages, et dont leur utilisation ne trouve pas d'explication satisfaisante (murs de maisons, de clôture ?). Signalons également la présence d'une fosse silo au sein même du cimetière, cette dernière ayant seulement été observée dans la coupe de la tranchée.

- 10 Enfin, la partie haute de la place nous semble correspondre à un agrandissement du cimetière à la période moderne ou tout au moins à son extension maximale. On peut ainsi observer la présence de dalles funéraires, anépigraphes, grossièrement taillées, qui signalent les tombes. À partir du XVII^e s.-XVIII^e s., on voit apparaître des inhumations en cercueil clouté où les défunts ont été inhumés avec leur bol, voire avec un chapelet.
- 11 Bien que la nature même de cette opération archéologique ne soit pas propice à la compréhension du site (tranchée linéaire étroite), elle permet néanmoins de juger de la qualité et de l'intérêt de ces vestiges. Nous avons ainsi pu mettre en évidence une première occupation attestée dès la période antique qui polarisera par la suite l'implantation d'une nécropole du haut Moyen Âge, puis d'une église médiévale.
- 12 Enfin, on signalera le caractère exceptionnel de ce site par la présence, dans les tombes mérovingiennes, de mobilier accompagnant le défunt, dont plusieurs boucles de ceinture en fer et en alliage cuivreux. Ces éléments, rarissimes pour notre région, vont contribuer à une meilleure connaissance des pratiques funéraires de cette période.
- 13 ROGER Jacques
- 14 (Fig. n°1 : vue de la zone des sarcophages depuis le haut de la place, ROGER Jacques) (Fig. n°2 : plaque-boucle monobloc (en cours de stabilisation) dotée de quatre saillants demi-cylindriques, datée de la deuxième moitié du VI^e s. (long. : 6,5 cm), cliché C. Augel, laboratoire Coresca)

ANNEXES

Fig. n°1 : vue de la zone des sarcophages depuis le haut de la place, ROGER Jacques

Auteur(s) : Roger, Jacques (MCC). Crédits : Roger Jacques (2009)

Fig. n°2 : plaque-boucle monobloc (en cours de stabilisation) dotée de quatre saillants demi-cylindriques, datée de la deuxième moitié du VI^e s. (long. : 6,5 cm), cliché C. Augel, laboratoire Coresca

Auteur(s) : Augel, Catherine (Coresca). Crédits : C. Augel, laboratoire Coresca (2009)

INDEX

Index chronologique : ép. mérovingienne, Haut-Empire, Moyen Âge

Index géographique : Limousin, Creuse (23), Clugnat

Thèmes : boucle de ceinture, cimetière paroissial, fondation de bâtiment, métal, nécropole, sarcophage, sépulture

operation Sondage (SD)

AUTEUR

JACQUES ROGER

MCC